

# HANDICAP & COMMUNICATION

Sous la direction de Bernard Darras  
et de Dannyelle Valente

Audrey Bonjour  
Anke Brock  
Daniel Castro  
Valérie Chauvey  
Bernard Darras  
Deborah Fels  
Édouard Gentaz  
Yvette Hatwell  
Mélanie Hénault-Tessier  
Ellen Hibbard  
Julie Houriez  
Simon Houriez  
Christophe Jouffrais  
Evelyne Klinger  
Komi Kounakou  
Markus Lang  
Sylvie Leleu-Merviel  
Aggée Célestin Lomo Myazhiom  
Fabienne Meyer  
Vincent Meyer

Karen Milchus  
Susanna Millar  
Pascal Morgan  
Bernard Oriola  
Oriana Orlandi  
Delphine Picard  
Olivier Poncer  
Whitney Quesenbery  
Jean-François Ravaud  
Mathieu Raynal  
Frédéric Reichhart  
Claudia Rébola  
Jon Sanford  
Anne-C. Taillandier  
Ana Amália Tavares  
Bastos Barbosa  
Philippe Truillet  
Dannyelle Valente  
Annie Vinter  
Zaihia Zeroulou



*Sous la direction de*  
***Bernard Darras et Dannyelle Valente***

# **HANDICAP & COMMUNICATION**

MEI N°36

*L'Harmattan*

# MEI « Médiation & information ».

## Revue internationale de communication

UNE REVUE-LIVRE. — Créée en 1993 par Bernard Darras (Université de Paris 1) et Marie Thonon (Université de Paris VIII), MEI « Médiation Et Information » est une revue thématique biannuelle présentée sous forme d'ouvrage de référence. La responsabilité éditoriale et scientifique de chaque numéro thématique est confiée à une Direction invitée, qui coordonne les travaux d'une dizaine de chercheurs. Son travail est soutenu par le Comité de rédaction et le Comité de lecture. Une contribution Centre de Recherche, Images, Cultures et Cognitions permet un fonctionnement souple et indépendant.

UNE REVUE-LIVRE DE RÉFÉRENCE. — MEI est l'une des revues de référence spécialisées en Sciences de l'information et de la communication, reconnue comme "qualifiante" par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (aéres). Elle est de plus certifiée par le Conseil national des universités (CNU). Le dispositif d'évaluation en double aveugle garantit le niveau scientifique des contributions.

UNE REVUE-LIVRE INTERNATIONALE. — MEI « Médiation et information » est une publication internationale destinée à promouvoir et diffuser la recherche en médiation, communication et sciences de l'information. Onze universités françaises, belges, suisses ou canadiennes sont représentées dans le Comité de rédaction et le Comité scientifique.

UN DISPOSITIF ÉDITORIAL THÉMATIQUE. — Autour d'un thème ou d'une problématique, chaque numéro de MEI « Médiation et information » est composé de deux parties. La première est consacrée à un entretien avec les acteurs du domaine abordé. La seconde est composée d'une quinzaine d'articles de recherche.



Monnaie Kushana, représentation de Miïro

Source : Hinnels, J., 1973. *Persian Mythology*. Londres : Hamlyn Publishing Group Ltd.

Médiation et information, tel est le titre de notre publication. Un titre dont l'abréviation MEI correspond aux trois lettres de l'une des plus riches racines des langues indo-européennes. Une racine si riche qu'elle ne pouvait être que divine. C'est ainsi que le dieu védique Mitra en fut le premier dépositaire. Meitra témoigne de l'alliance conclue entre les hommes et les dieux. Son nom évoque l'alliance fondée sur un contrat. Il est l'ami des hommes et de façon plus générale de toute la création. Dans l'ordre cosmique, il préside au jour en gardant la lumière. Il devient Mithra le garant, divin et solaire pour les Perses et il engendre le mithraïsme

dans le monde grec et romain.

Retenir un tel titre pour une revue de communication et de médiation était inévitable. Dans l'univers du verbe, le riche espace sémantique de *mei* est abondamment exploité par de nombreuses langues fondatrices. En védique, *mitra* signifie "ami ou contrat". En grec, *ameibein* signifie "échanger", ce qui donne naissance à *amoibaïos* "qui change et se répond". En latin, quatre grandes familles seront déclinées : *mutare* "muter, changer, mutuel...", *munus* "qui appartient à plusieurs personnes", mais aussi "cadeau" et "communiquer", *meare* "passer, circuler, permission, perméable, traverser..." et enfin *migrare* "changer de place".

© 2013, auteurs & Éditions de l'Harmattan.

7, rue de l'École-polytechnique. 75005 Paris.

Site Web : <http://www.librairieharmattan.com>

Courriel : [diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr) et [harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-343-01754-9 EAN : 9782343017549

**Direction de publication**

Bernard Darras

**Rédaction en chef**

Marie Thonon

**Comité scientifique**

Jean Fiset (UQAM, Québec)  
 Pierre Fresnault-Deruelle (Paris I)  
 Geneviève Jacquino (Paris VIII)  
 Marc Jimenez (Paris I)  
 Gérard Loiseau (CNRS, Toulouse)  
 Armand Mattelart (Paris VIII)  
 J.-P. Meunier (Louvain-la-Neuve)  
 Bernard Miège (Grenoble)  
 Jean Mouchon (Paris X)  
 Daniel Peraya (Genève)

**Comité de lecture**

Sarah Belkhamza, Université de Tunis et Institut ACTE, CNRS & Paris 1  
 Marlene Biton, CNRS, Institut ACTE  
 Karen Brunel-Lafargue, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
 Cristina Castellano, Institut ACTE, CNRS & Paris 1  
 Maxime Cervulle, Institut ACTE, CNRS & Paris 1  
 Rejane Coutinho, Universidade Estadual Paulista  
 Agnès Foiret Collet, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
 Mathilde Gautier, Institut ACTE, CNRS & Paris 1  
 Christophe Genin, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
 Christiane Herth, Université IUFM de Paris, Paris IV Sorbonne  
 Zakia Maaouia, Institut ACTE, CNRS & Paris 1  
 Hayla Meddeb, École Supérieure des Sciences et Technologies du Design. Manouba  
 Franck Renucci, Université du Sud Toulon Var  
 Eva Rolim Miranda, Université Paris 1, Institut ACTE, CNRS et Paris 1  
 Marie Thonon, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis  
 Stéphane Vial, Ecole Boule, Institut ACTE, CNRS & Paris 1

**Secrétariat**

Gisèle Boulzaguet

**Comité de rédaction**

Dominique Chateau (Paris I)  
 Bernard Darras (Paris I)  
 Pascal Froissart (Paris VIII)  
 Gérard Leblanc (École nationale supérieure « Louis-Lumière »)  
 Pierre Moeglin (Paris XIII)  
 Alain Mons (Bordeaux III)  
 Jean Mottet (Paris I)  
 Marie Thonon (Paris VIII)  
 Patricio Tupper (Paris VIII)  
 Guy Lochard (Paris III)

**Correspondants**

Robert Boure (Toulouse III)  
 Alain Payeur (Université du Littoral)  
 Serge Proulx (UQAM, Québec)  
 Marie-Claude Vetraino-Soulard (Paris VII)

*Les articles n'engagent que leurs auteurs ; tous droits réservés.  
 Les auteurs des articles sont seuls responsables de tous les droits relatifs  
 aux images qu'ils présentent.*

*Toute reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement  
 de son auteur ou de ses ayants droits, est illicite.*

Éditions Op. Cit. — Revue MEI « Médiation et information »  
 6, rue des Rosiers. 75004 Paris (France)  
 Tél. & fax : +33 (0) 1 49 40 66 57  
 Courriel : revue-mei@laposte.net

<http://www.mei-info.com/>



## Éditorial

*La communication autrement*

Bernard Darras & Dannyelle Valente .....7

## Entretiens

*Handicap, communication & société*

Questions de Bernard Darras & Dannyelle Valente à Jean-François Ravaud ..... 11

*Handicap, communication & nouvelles technologies*

Questions de Bernard Darras & Dannyelle Valente à Evelyne Klinger.....19

## Dossier

*Accessibilité des musées : de la conception pour les enfants sourds au design for all*

Simon Houriez, Julie Houriez, Komi Kounakou & Sylvie Leleu-Merviel ..... 25

*Accessible Technology Design: Assessment of Problem-Solving Approaches*

Claudia Rébola, Jon Sanford, Karen Milchus, Whitney Quesenbery & Daniel Castro ..... 39

*Accessibilité et communication ou comment rendre visible ce qui est accessible ? L'exemple des informations touristiques destinées aux personnes en situation de handicap en France*

Frédéric Reichhart & Aggée Célestin Lomo Myazhiom ..... 53

*Three points in one dot!*

Fabienne Meyer & Markus Lang .....65

*Communication graphique et cécité. : étude sémiotique pragmatique de la production et l'interprétation des signes figuratifs produits par des jeunes non-voyants*

Dannyelle Valente & Bernard Darras .....77

*Usagers et salariés sourds aux urgences : une infrastructure communicationnelle en reconstruction*

Mélanie Hénault-Tessier ..... 93

*Conception rapide d'aides techniques pour personnes tétraplégiques*

Philippe Truillet & Mathieu Raynal .....103

*Map design for visually impaired people: past, present, and future research*

Anke M. Brock, Bernard Oriola, Philippe Truillet, Christophe Jouffrais & Delphine Picard ---- 117

*Images tactiles et cécité : étude spatio-temporelle des explorations haptiques chez les enfants déficients visuels*

Oriana Orlandi, Pascal Morgan & Annie Vinter ..... 131

*Literacy and Spatial Knowledge in the Absence of Sight*

Susanna Millar ..... 143

*Verbalisme, références aux modalités sensorielles non-visuelles et communication verbale entre adultes aveugles et voyants*

Valérie Chauvey, Yvette Hatwell & Édouard Gentaz ..... 155

*Image tactile : de la figuration pour les aveugles*

Olivier Poncer ..... 167

*Éducommunication, stimulation cognitive et évaluation des pratiques : un triangle vertueux pour la prise en charge du handicap mental ?*  
Audrey Bonjour & Vincent Meyer -----181

*Accompagnement de locataires handicapés en habitat social innovant*  
Anne-C. Taillandier & Zaihia Zeroulou -----191

*Usability of Vlogging: sharing ASL content online*  
Ellen Hibbard & Deborah Fels -----199

*Handicap et Communication : le mot des usagers*  
Questions de Bernard Darras & Dannyelle Valente à Ana Amália Tavares Bastos Barbosa -----213

# Editorial

## La communication autrement

Par Bernard Darras &  
Dannyelle Valente

« Je suis différent : je suis un mutant, si l'on veut. Plus exactement, je suis 'autrement capable' » (Nuss, 2009)

La locution « autrement capable » a vu le jour dans les Îles Maurice. Elle témoigne d'une transformation positive des croyances et habitudes au sujet de la personne handicapée<sup>1</sup>.

Cette mutation avait débuté dès la fin des années soixante-dix dans le contexte anglo-saxon des Cultural Studies dont est issu le champ scientifique des Disability Studies. Ce nouvel espace de recherche initié par les chercheurs handicapés eux-mêmes a aussitôt donné la parole aux usagers et mis en avant leur rôle actif dans l'amélioration des produits et services qui leur sont destinés. Ce courant de recherche a émergé en même temps que les mouvements de défense de la cause des personnes handicapées qui s'appuyaient sur les arguments en faveur des minorités culturelles, de la défense de leurs droits et de leur citoyenneté.

Des voix ont commencé à s'organiser et certains mouvements ont gagné en visibilité. C'est le cas de l'Organisation Mondiale des Personnes Handicapées (Disabled People's International) créée en 1981.

En s'opposant aux approches basées sur le seul traitement médicalisé du handicap et sur l'obligation pour la personne handicapée de s'adapter à une société conçue par les valides et pour les valides, cette nouvelle vague de chercheurs et d'acteurs politiques a promu une nouvelle approche fondée sur le modèle social de l'accessibilisation. Selon ce modèle, la dynamique de « qui s'adapte à qui ? » s'est inversée. On ne parle plus de personne handicapée mais de sociétés handicapantes. Autrement dit, c'est à la société de mettre ses croyances en doute, de questionner ses normes et de modifier ses structures environnementales pour construire de nouvelles formes de vivre et d'agir ensemble.

Il importe donc de remplacer toutes les notions négatives de manque, de dysfonctionnement, de maladie, de défauts biologique, physique et mental par des notions de différence, de citoyenneté, de participation sociale et d'accessibilité, et surtout d'agir en conséquence.

---

<sup>1</sup> Elle a été diffusée par l'écrivain français Marcel Nuss qui est un militant en situation de handicap physique.

L'usage des appellations « situation de handicap » et « autrement capable » en France ainsi que « personnes à besoins spécifiques » dans le contexte anglo américain et en Amérique Latine, témoigne des débats très féconds de ces trois dernières décennies.

La construction d'une société inclusive et ouverte à tous les âges, indépendamment des capacités cognitives, mentales et physiques de chacun voit peu à peu le jour. En France, ces principes ont été inscrits dans la loi du 11 février 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la citoyenneté et la participation des personnes handicapées ». Au niveau mondial, deux documents d'importance ont paru en ce début de siècle : le premier est la Convention relative aux droits des personnes handicapées qui a été adoptée en décembre 2006 par l'Organisation des Nations Unies. Il marque une transformation importante dans la façon de penser le handicap en termes de droits de l'homme. Le second document est le Rapport Mondial sur le Handicap publié en 2011 par l'Organisation Mondiale de la Santé et la Banque Mondiale. C'est le bilan mondial le plus récent et le plus complet faisant état des principaux facteurs d'inégalités et des principales barrières environnementales, sociales, culturelles et éducatives auxquels sont confrontées les personnes en situation de handicap.

La Convention relative au droit des personnes handicapées rappelle que la notion de handicap résulte de « l'interaction entre des personnes présentant des incapacités et les barrières comportementales et environnementales qui font obstacle à leur pleine et effective participation à la société sur la base de l'égalité avec les autres »<sup>2</sup>.

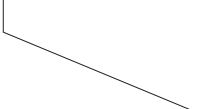
Les recherches présentées dans cet ouvrage confirment que les situations de handicap se construisent généralement dans un environnement pauvre en moyens d'information et de communication adaptés et elles proposent des remédiations.

De France, du Royaume-Uni, du Brésil, de Suède, du Canada et des États-Unis, les chercheurs réunis dans MEI 36 présentent leurs travaux sur les relations positives et négatives que le handicap entretient avec la communication, la médiation, la cognition et la culture.

« Handicap et Communication » débute par deux entretiens avec Jean-François Ravaud et Evelyne Klinger, membres de l'Institut Fédératif de Recherche sur le Handicap en France.

La première partie de l'ouvrage rassemble les recherches consacrées à l'étude de la communication interpersonnelle et aux apprentissages dans le champ du handicap. Ces études se focalisent sur les nouvelles méthodes d'apprentissages, mais aussi sur la conception de dispositifs pédagogiques innovants adaptés aux besoins spécifiques des personnes en situation de handicap. Ces études en psychologie cognitive et psychologie de la perception ou du développement, en sémiotique et en sciences de l'éducation concernent le langage et le développement des com-

<sup>2</sup> Préambule de la Convention relative aux droits des personnes handicapées et Protocole Facultatif [en ligne] disponible sur : [www.un.org/french/disabilities/default.asp?id=1413](http://www.un.org/french/disabilities/default.asp?id=1413). Accès le 12 mai 2013.



pétences cognitives, verbales et graphiques. Elles mettent en avant les nouvelles pratiques éducatives fondées sur la valorisation du partage entre les personnes en situation de handicap et les personnes « valides ».

Ce numéro de MEI présente également les recherches dans le courant des Disability Studies et le modèle de l'accessibilisation ainsi que les études basées sur les nouvelles technologies et les pratiques innovantes dans le domaine de la communication et de l'accessibilité.

Conduites dans les domaines du Design for all, du User-Centered Design et du Participatory Design, ces études témoignent des expériences innovantes qui investissent sur la participation active des usagers dans la conception et l'amélioration des produits et des services. Ces recherches sont conduites dans des dispositifs variés tels que les écoles, les bureaux de vote, les bibliothèques, les musées et les espaces numériques. Elles contribuent à promouvoir le design d'inclusion et plus généralement à révéndiquer que tous les citoyens puissent bénéficier des mêmes droits d'expression, de communication, d'accès à l'information, à l'apprentissage, et au travail.

# Communication graphique et cécité : étude sémiotique pragmatique de la production et l'interprétation des signes figuratifs produits par des jeunes non-voyants

Dannyelle VALENTE<sup>1</sup> &  
Bernard DARRAS<sup>2</sup>

Les images tactiles sont des traductions et adaptations en relief de contenus de la culture visuelle tels que les schémas, les illustrations et les œuvres picturales. Elles sont en général utilisées dans les projets éducatifs et culturels d'inclusion et d'accessibilité des personnes non-voyantes. Mais comment traduire les images issues du monde visuel afin qu'elles soient perçues et interprétées du bout des doigts ? Comment les designers peuvent-ils rendre ces images plus accessibles aux non-voyants ? Afin de répondre à ces questions, nous avons évalué la production et la lecture de dessins par des jeunes non-voyants et malvoyants placés dans un environnement ludique. Pour ce faire, nous avons inventé et mis au point un jeu de dessin tactile, *Tactilonary*, permettant d'observer *in situ* et *in vivo* l'activité graphique et les stratégies de communication des sujets de l'expérience, tout en conservant un cadre réaliste au plus proche des activités de la vie ordinaire.

Cet article présente une étude ethnographique portant sur les attitudes, les comportements et les interactions entre les joueurs, ainsi que l'analyse sémiotique des composants figuratifs des représentations graphiques des objets selon le type de déficience visuelle. Les données recueillies montrent les conflits interprétatifs qui apparaissent lorsque les non-voyants sont confrontés aux normes de la représentation visuelle. Les résultats de cette recherche renforcent la nécessité de prise en compte des aspects perceptifs et sémiotiques de la cécité lors de la conception de dispositifs tactiles destinés à ce public spécifique.

**MOTS-CLÉS :** IMAGES TACTILES, HANDICAP VISUEL, SÉMIOTIQUE PRAGMATIQUE, COMMUNICATION GRAPHIQUE, *TACTILONARY* ; DESIGN CENTRÉ SUR L'USAGER.

---

<sup>1</sup> Dannyelle Valente est Docteur en Arts et membre de l'équipe Sémiotique des Arts et du Design de l'Institut ACTE (UMR 8218) à Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle est également responsable de recherches à la maison d'édition *Les Doigts Qui Révent*, spécialisée dans la conception et dans la fabrication de livres multisensoriels destinés aux enfants non-voyants. Ses recherches et publications récentes portent sur la communication graphique, l'image tactile, le design participatif et les pratiques inclusives de l'art et de la culture aux personnes non-voyantes.

<sup>2</sup> Bernard Darras est Professeur de sémiotique et de méthodologies de la recherche à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est actuellement Directeur Exécutif de l'Institut ACTE UMR 8218 (Arts-Créations-Théories-Esthétique) et il dirige le département de Culture et Communication à la Faculté des arts et sciences de l'art (UFR 04). Ses recherches récentes concernent la sémiotique pragmatique et cognitive, ainsi que la sémiotique systémique, appliquées à la culture visuelle, numérique et matérielle. Il est l'auteur de nombreux livres, chapitres de livres et articles scientifiques.

Tactile images are the translation and adaptation in relief of the contents of visual culture such as diagrams, illustrations and paintings. They are generally used in educational and cultural projects dedicated to the inclusion and accessibility of blind people. But how does one translate the images from the seeing environment so they can be perceived and interpreted with the fingertips? How can designers make these images more accessible to blind people? To answer these questions, we have evaluated the production and interpretation of drawings by young blind and visually impaired people using the Tactilonary tactile game. To do this, we have invented and developed this game to create a fun environment allowing us to observe *in situ* and *in vivo* the graphic activity and communication strategies of participants, while maintaining a realistic environment closer to the activities of day-to-day life.

This paper presents an ethnographic study on the attitudes, behaviours and interactions between players as well as the semiotic analysis of the figurative components of the graphic representations of objects depending on the type of visual impairment. The data collected shows the interpretative conflicts that occur when blind people are faced with the norms of visual representation. The results of this research underline the need to take into account the perceptual and semiotic aspects of blindness in the design of haptic devices targeted at this specific audience.

**KEYWORDS:** TACTILE IMAGES, VISUAL IMPAIRMENT, PRAGMATIC SEMIOTICS, GRAPHIC COMMUNICATION; TACTILONARY, USER-CENTRED DESIGN.

## Introduction

Depuis une vingtaine d'années, on assiste à une offre croissante d'interfaces tactiles destinées aux personnes non-voyantes dans les musées, les écoles et les bibliothèques. Ces images et dessins en relief sont supposés servir d'intermédiaire pour donner accès à divers contenus de la culture visuelle tels que les œuvres picturales, les illustrations, les cartes et les pictogrammes.

Dans le cadre des recherches du domaine des *Disability Studies* et des approches interculturelles, nous réalisons depuis 2002 des enquêtes de sémiotique pragmatique sur la production et l'interprétation des signes figuratifs par les personnes non-voyantes<sup>3</sup>.

En partenariat avec la communauté des producteurs et éditeurs d'images tactiles, notre questionnement porte essentiellement sur les normes de représentation figurative de la culture visuelle et sur les manières de les adapter à l'expérience perceptive et au contexte sémiotique des utilisateurs non-voyants.

Cette étude s'inscrit dans le projet général d'inclusion et de partage des expériences culturelles entre les humains, ceci quelles que soient leurs compétences sensorielles. Plus qu'un projet d'intégration des personnes non-voyantes et malvoyantes dans la culture visuelle dominante, cette étude vise à favoriser les échanges « interculturels » et le dialogue entre deux univers sémiotiques et perceptifs. Cette étude s'inscrit donc dans le cadre des recherches sur la communication et le design d'inclusion qui luttent contre la communication et le design « d'exclusion ».

Les recherches conduites en psychologie cognitive sur la reconnaissance des contenus bidimensionnels en relief par des non-voyants de naissance montrent que le toucher est capable d'explorer et de discerner correctement la matérialité et le positionnement des lignes sur un support graphique (Heller, 2006 ; Kennedy, 2000). En revanche, il a été montré que le problème d'identification des objets figurés est d'ordre interprétatif (Valente, 2012 ; Heller, 2006 ; Lederman & Klatzky, 1990 ; Millar, 1991). La relation iconique entre le signe figuratif exploré par le toucher et ce à quoi il renvoie : son objet de référence, demeure très difficile en raison d'un manque de familiarité avec ce mode de représentation et donc du manque des clefs interprétatives que l'on appelle « interprétants » en sémiotique pragmatique.

Lors de nos enquêtes (Valente, 2007), nous avons recueilli des témoignages de personnes non-voyantes à propos de leur capacité à comprendre les signes figuratifs typiques de la culture visuelle. Interrogé sur la représentation schématique d'une maison, un adulte non-voyant ayant pourtant bien reconnu les formes gra-

---

3 Ce projet de recherche a été soutenu par une subvention de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR). Projet IMADOI « Images au bout des doigts : l'enfant aveugle, la famille, l'école et les livres tactiles illustrés ».

vées sur le support, nous fait part de sa difficulté à interpréter sans ambiguïté les composants figuratifs de la représentation : « Ces formes-là, c'est quoi ? Ce sont des fenêtres ? Ça non plus je ne sais pas ce que c'est ! (...) C'est une porte ? Moi je ne sais pas. Si vous le dites, voilà, c'est une porte mais ça ne m'évoque rien sur le plan sensoriel. Là par exemple, je vois un rectangle et pas une fenêtre. Ça pourrait aussi bien être toute autre chose aussi, une mosaïque ou bien des carrelages... »

Pour tenter de répondre aux problèmes de compréhension des images et des dessins par les personnes non-voyantes, nous avons articulé trois questions :

- Comment se construisent et se fixent les règles de représentation des objets et les habitudes interprétatives dans la communauté des voyants ?
- Comment une personne non-voyante interagissant dans un milieu perceptif dont les phénomènes porteurs de signification sont différents de ceux des voyants peut-elle comprendre les règles visuelles forgées dans la culture voyante ?
- Comment peut-elle comprendre les dessins issus d'un contexte perceptif visuel et de la multitude de relations de transaction et d'apprentissage dont elle a été exclue ?

Dans un premier temps, cet article présente le cadre théorique et méthodologique de cette étude et détaille son dispositif d'enquête, le jeu *Tactilonary*. La seconde phase est consacrée à la présentation des principaux résultats obtenus, ainsi qu'à leur implication dans le domaine de l'accessibilité, du handicap et des pratiques d'inclusion dans la culture visuelle.

## **Le dessin dans la communauté sémiotique des voyants**

L'étude que nous présentons ici s'inscrit dans la continuité de nos recherches sémiotiques pragmatiques et cognitives sur la production des signes figuratifs dans la culture visuelle. On dit généralement que les enfants ne dessinent pas ce qu'ils voient, mais ce qu'ils « savent », mais quel est le domaine cognitif auquel ils renvoient ? C'est ce que nous avons tenté d'établir à partir de diverses études comparatives et notamment des enquêtes longitudinales et transversales conduites avec des enfants et des adultes voyants non spécialistes du graphisme (Darras, 2003-1996). Nous avons montré que leurs dessins sont des diagrammes dont le champ de référence est constitué des propriétés figuratives des résumés cognitifs stockés dans la mémoire sémantique. Ce qu'ils « savent » est donc le produit des opérations de la catégorisation cognitive et tout particulièrement de ses composantes figuratives.

La sélection de ces propriétés figuratives dépend de plusieurs facteurs dont une grande partie est liée aux aspects visibles des objets : la ligne de contour de la silhouette, les séparations entre les zones colorées, etc. Les catégories elles-mêmes se distinguent les une des autres par des avantages accordés à telle ou telle propriété figurative, et ces propriétés sont le plus souvent de type visuel. Dans les

dessins, la longueur du museau du chien permet de le distinguer de celui du chat. Si les propriétés figuratives des catégories cognitives dépendent en partie du monde de référence (en général, les chiens ont des museaux plus longs que ceux des chats), les composantes figuratives font l'objet d'ajustements culturels dans l'expérience sociale, c'est-à-dire à l'intérieur de la culture visuelle de la communauté des voyants. C'est ainsi que les apprentissages des enfants se font lors de leur immersion permanente dans tous les médias visuels et qu'ils se confirment lors de leurs activités graphiques.

En accord avec les théories d'Eleanor Rosch sur la catégorisation cognitive en trois niveaux d'abstraction dominés par le niveau de base, nous avons montré que la majorité des motifs répétés par les enfants dans leurs dessins sont des manifestations graphiques des propriétés figuratives de la catégorie cognitive du niveau de base. Ces propriétés figuratives et dessinées sont le résultat de différents processus de neutralisation, de généralisation, de hiérarchisation, de simplification et de diagrammatisation, c'est-à-dire de sélection des relations entre les propriétés figuratives qui seront sémantiquement pertinentes. Les principes de ces dessins diagrammatiques ne sont pas utilisés uniquement dans les dessins des enfants, ils le sont bien au-delà, dans la communication visuelle, et notamment dans les pictogrammes de la signalétique, de la cartographie, des jeux, etc.

Chez les voyants, les habitudes, les automatismes graphiques et les compétences interprétatives résultent donc d'un processus d'apprentissage déclenché depuis les premières années de la vie. Ce processus se construit par l'interaction de trois champs de compétences et habitudes d'action :

Le champ des *compétences graphiques et procédurales* : l'enfant voyant commence très tôt à se servir du dessin et à s'approprier les crayons et stylos comme outils. Motivé par son entourage, le petit dessinateur passe par différentes phases d'apprentissage et de régulation du geste et de l'acte graphique. Il improvise beaucoup avant d'élaborer des programmes exécutifs typés : les iconotypes, qui deviennent des automatismes procéduraux qui se perpétuent jusqu'à l'âge adulte.

Le champ des *compétences sémantiques et cognitives* : ainsi que nous l'avons précisé, les composantes figuratives des représentations dérivent du processus de catégorisation. Ainsi, quand on dessine un chien et un chat par exemple, on dessine la base d'un quadrupède et on ajoute les attributs qui les caractérisent le plus : le museau ou son absence, la queue, les oreilles plus ou moins longues ou pointues, les moustaches, etc.

Le champ *sociopédagogique et communicationnel* : à chaque fois qu'ils dessinent, les enfants voyants vérifient et négocient la conformité et la viabilité signifiante de leurs dessins par rapport aux attentes des membres de leur communauté interprétative et, par extension, ils imitent les modèles iconiques de leur environnement (les jouets, les livres illustrés ou autres médias de représentation).

Pour évaluer la communication graphique des jeunes non-voyants et malvoyants, nos questions de recherche ont porté sur ces trois champs de compétences iconiques et figuratives de la communauté des voyants. Dans quelle mesure la compréhension du dessin dépend-elle de l'appartenance du sujet à une communauté de production et d'interprétation de signes figuratifs ? Les non-voyants de naissance peuvent-ils comprendre les normes de représentation des objets mobilisées par le dessin ? Leur expérience perceptive particulière ne pourrait-elle pas engendrer des modes d'iconicité particuliers, fondés sur des expériences tactiles ou sensorimotrices avec les objets ?

## Méthode

Le protocole expérimental s'appuie à la fois sur une méthode d'observation multimodale de l'activité figurative et sur la possibilité d'observer *in situ*, *in vivo* et en contexte tout le déroulement des séquences d'actions graphiques, des gestes, des interactions entre les joueurs, des inhibitions et de leurs commentaires. Selon une approche méthodologique fondée sur l'épistémologie pragmatique et interactionniste, nous avons constitué des microcommunautés de jeu, et donc de compétition et de dialogue, autour du dessin tactile. Ceci nous a permis d'analyser en détail l'expérience de la communication graphique entre les partenaires de l'échange et les compétences que les sujets mobilisent pour exécuter leurs actions et les accorder aux actions de leurs partenaires.

### Le *Tactilinary*

Conçu par Dannyelle Valente, le *Tactilinary* est un jeu de société inspiré du *Pictionary* standard. Il engage deux équipes de deux joueurs. Chaque joueur doit dessiner en relief l'objet dont le nom est inscrit sur une carte et connu de lui seul. Son coéquipier doit ensuite deviner l'objet représenté en explorant tactilement le dessin. Le design du jeu est adapté à l'usage des non-voyants et se compose de carnets de feuilles pour le dessin en relief<sup>4</sup>, d'un minuteur sonore et d'un tapis de jeu avec des pions emboîtables.



Figure 1 : Le jeu *Tactilinary*, prototype réalisé par la maison d'édition « Les Doigts Qui Rêvent »

4 *Matériel Dycem.*

Nous avons effectué quatorze séances de jeu dont les équipes étaient composées de groupes mixtes de jeunes non-voyants (cécité congénitale, précoce et tardive) et de jeunes malvoyants<sup>5</sup>.

L'analyse des données issues des séquences de jeu a porté sur les dessins de douze objets classés en quatre groupes différents :

- les objets manipulables par la main (carotte, fleur et fourchette),
- les objets impliquant l'action du corps (autobus, escalier, piscine et toboggan),
- les « objets » inaccessibles (soleil, lune et étoile),
- et les animaux (chien et éléphant).

Pour les participants, le jeu *Tactilonary* a constitué une véritable expérience de compétition ludique et de communication graphique et verbale, que nous avons analysée en adoptant deux approches méthodologiques. L'approche ethnographique a permis l'étude des attitudes, des comportements et des interactions entre les joueurs. L'approche sémiotique a analysé en détail les compétences de production et de reconnaissance de dessins selon le déficit visuel du joueur et son niveau de familiarité avec les normes visuelles de représentation<sup>6</sup>.

## **Le dessin et la cécité en jeu : « Si tu devines mon dessin, tu es la championne du monde ! »**

Composées d'équipes mixtes de non-voyants de naissance, non-voyants tardifs et malvoyants, les séances de *Tactilonary* sont caractérisées par l'interaction et la confrontation de différents univers perceptifs et de différents niveaux d'habitude avec le dessin.

Ayant encore des capacités visuelles, les joueurs malvoyants ont produit des modes de figurations très similaires aux dessins des voyants. Ces joueurs se sont aussi montrés très à l'aise dans le jeu et ont exécuté les tâches de dessin en relief avec assurance et rapidité.

En revanche, les jeunes non-voyants de naissance ou précoces, ayant pour la plupart très peu d'habitude avec le dessin<sup>7</sup>, se sont montrés très inquiets quand à leur capacité de dessiner convenablement un objet. Une jeune non-voyante de naissance de 14 ans, nous demande au début de la séance si ce n'est pas grave que ses productions figuratives ne soient pas « tout à fait justes ». Très souvent, avant de dessiner, ces participants ont tenu à s'excuser auprès de leurs partenaires de jeu : « Oh ma pauvre, tu vas galérer », « Si tu trouves, tu es la championne du

---

5 54 participants au total, dont 28 non-voyants de naissance ou précoces (ayant perdu la vue avant l'âge de 3 ans), 5 non-voyants tardifs, 13 malvoyants et 8 malvoyants sévères (ayant très peu de capacité visuelle et qui utilisent le braille).

6 L'étude détaillée des données recueillies est présentée dans Valente, D. (2012), *Dessin et cécité : étude de communication graphique des jeunes non-voyants*, thèse de doctorat en Arts sous la direction de Bernard Darras, Institut ACTE, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

7 Seulement quatre participants non-voyants de naissance ou précoces, sur un total de 28 joueurs dans ce profil, indiquent dessiner parfois ou souvent.

monde ». Les commentaires, tels que : « Je suis nulle en dessin », « Je n'arriverai jamais à faire ça », « Je ne sais pas dessiner », « Oh, l'horreur ! », ont été aussi très courants. Chacun trouvait les meilleures façons de se sortir de « cette mauvaise passe », en tentant de tricher ou en détournant des règles du jeu (révéler le nom de l'objet lorsque l'obstacle technique semblait insurmontable ou essayer de donner des indices verbaux aux partenaires).

La contradiction entre dessin et cécité, qui prévaut dans le contexte socioculturel ambiant, se confirme dans les enjeux relationnels, les craintes et les attitudes des joueurs pendant les séances de *Tactilonary*. Les dessins des non-voyants de naissance étaient très critiqués, d'abord par eux-mêmes, mais aussi, très souvent, par leurs partenaires de jeu : « Qu'est-ce ça peut être mal dessiné ! » « Sérieux ? C'était une lune ? Ça, c'est une lune ? » « Et quand je pense que tu as pris une minute pour faire ça ! »

Ce dispositif d'enquête de type *game player* a permis de créer des microcontextes d'interactions sociales et de dialogues graphiques qui mettent en évidence le jeu des normes visuelles dans le dessin. Pendant toute leur vie, les non-voyants ont été exclus du contact avec ce mode de représentation et ont vécu dans la croyance que le dessin n'était pas fait pour eux. Ceci explique également la méfiance et les différentes résistances manifestées par certains non-voyants et professionnels de terrain par rapport à l'utilisation des dessins et autres contenus figuratifs à l'école ou dans les musées. Les interfaces utilisées étant souvent très difficiles à comprendre, les initiatives pédagogiques et éditoriales dans le domaine ont tendance à être considérées comme l'imposition d'une norme ou une colonisation par le visuel, générant toute sorte d'incompréhensions et de conflits interprétatifs (Michel Bris cité par Hatwell et Sarocchi, 2000).

## L'acte graphique

L'observation du contexte multimodal et des séquences de dessin produites par des non-voyants avec le *Tactilonary* nous a permis d'analyser en détail leurs compétences et leurs performances graphiques et procédurales. Selon les règles du jeu, les participants ne disposaient que d'une minute pour produire le dessin de l'objet après avoir découvert le nom inscrit en braille sur une carte. Les jeunes non-voyants de naissance ou précoces non familiarisés avec l'action de dessiner ont exécuté la tâche en tâtonnant et avec beaucoup de précaution. Nombreux sont ceux qui ne sont pas parvenus à terminer leur dessin dans le temps imparti : ils hésitaient plusieurs fois dans le traçage du dessin, essayaient de répéter le modèle et parvenaient à des résultats dont ils n'étaient que rarement satisfaits. La séquence graphique suivante ainsi que les échanges verbaux qui se sont déroulés pendant le dessin d'une participante de 16 ans, non-voyante de naissance, permettent de montrer en détail ce processus :

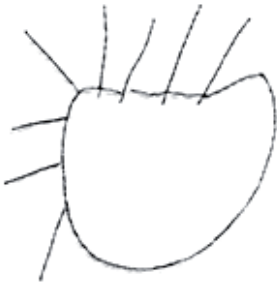
Dessin de soleil, NVN, 16 ans	Séquence de dessin / Propos du dessinateur
	<p><i>Trace le cercle dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Epreuve une certaine difficulté pour réaliser la figure et s'arrête plusieurs fois pendant le traçage car le crayon bloque sur le support en plastique.</i></p> <p><i>Touche la figure réalisée et s'arrête un instant. Puis commence à tracer des rayons en haut de la figure, de gauche à droite.</i></p> <p><i>Touche globalement la forme réalisée. Revient sur le premier rayon et commence à tracer les lignes, à ce moment-là, dans l'autre direction (de haut en bas).</i></p> <p><b>Dessinateur, non-voyant de naissance :</b> Ah non, mais non, je ne sais pas comment le faire !</p> <p><b>Observateur voyant :</b> Mais si.</p> <p><b>Dessinateur :</b> Non, elle ne va pas deviner.</p> <p><b>Observateur voyant :</b> Tu n'as pas terminé, mais ce que tu as fait c'est déjà bien.</p> <p><b>Dessinateur :</b> Non, mais non ! Ce n'est pas bien fait là.</p> <p><i>Le minuteur sonne</i></p> <p><b>Dessinateur :</b> Voilà, je ne sais pas dessiner ça !</p>

Figure 2 : Le dessin du soleil, dessinatrice non-voyante de naissance, 16 ans

Quand nous exécutons une action avec un objet auquel nous ne sommes pas habitués, soit nous nous lançons directement dans son exploration et nous comptons sur nos succès et erreurs pour apprendre, soit nous élaborons mentalement un programme d'actions destiné à affronter la tâche. Ce programme pragmatique est une formule préparée pour servir de guide à l'action (Darras et Belkhamza, 2009 : 151). Lors du passage à l'acte, ce programme pragmatique doit toutefois s'adapter au terrain d'expérience, à ses possibilités et résistances. C'est ce que nous avons appelé la phase du « bricolage exécutif ». Il s'agit d'une phase exploratoire et inventive qui permet de corriger le programme exécutif et qui précède une éventuelle stabilisation et automatisation de l'action.

Avant l'émergence des premiers signes figuratifs, le jeune enfant voyant a déjà multiplié ses expériences avec l'outil de traçage et les supports de dessin. Les premières opérations graphiques qu'on appelle souvent des gribouillages sont des répétitions du geste et du tracé qui se régulent et s'affinent progressivement en permettant les apprentissages du dessin et de l'écriture cursive (Darras & Kindler, 1997).

À l'opposé, cette expérience précoce et continue du tracé est très rare chez les enfants non-voyants qui ne pratiquent pas le dessin. Le tracé n'est pas non plus convoqué dans leur système d'écriture et de lecture en Braille. Leurs méthodes d'apprentissage de l'écriture et les registres sémiotiques dont ils font usage répondent à une logique de l'outil « qui pique » et non de l'outil qui glisse et qui trace.

L'analyse des séquences de figuration dans le *Tactilonary* montre que, même si les jeunes non-voyants semblent disposer d'une sorte de mode d'emploi interne pour la réalisation de dessins, lors de la phase d'exécution, cette idée initiale se confronte au manque d'habitude avec le matériel et au manque de solutions élaborées pour gérer les problèmes liés à l'action graphique. Ils improvisent et bricolent alors que le temps leur est compté.

## **Communication graphique et composants figuratifs de la représentation**

Lors de notre étude, chaque ensemble de dessins d'objets produits par les jeunes non-voyants et malvoyants a été codé par six juges voyants selon la procédure du classement par degré d'iconicité. Cette méthode de codage a permis de mettre en évidence l'ordre d'iconicité des dessins dans la communauté interprétative des voyants.

Un exemple de ce classement par degré d'iconicité est montré dans la figure 3. Dans le cas particulier de ces dessins de piscine, on observe que les représentations des malvoyants ont plus d'éléments iconiques (le pictogramme de l'eau, le plongeur, le nageur etc.) que ceux des non-voyants et qu'ils occupent les premières positions dans le classement, alors que les dessins des non-voyants manquent de composants figuratifs de base et sont positionnés dans la zone de basse iconicité. Dans les deux derniers dessins, nous n'avons que la représentation d'un carré délimitant l'espace occupé par la piscine :


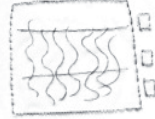

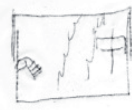
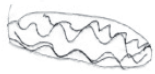





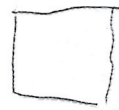

Haute iconicité			
1	2	3	4
			
MV, 16 ans	MV, 16 ans	MV, 10 ans	MV, 13 ans
Iconicité moyenne			
5	6	7	8
			
MVS, 13 ans	NVP, 19 ans	NVN, 14 ans	NVN, 16 ans
Basse iconicité			
9	10	11	12
			
MVS, 19 ans	NVN, 17 ans	NVP, 12 ans	NVN, 14 ans

Figure 3 : Classement iconique de l'objet piscine  
 (NVN : non-voyant de naissance, NVP : non-voyant précoce, MVS : malvoyant  
 sévère, MV : malvoyant)

En quelque sorte, les juges voyants privilégient les signes correspondant à leurs habitudes visuelles. Qu'en aurait-il été si nous avions demandé à des juges non-voyants de classer ces signes ? Nous n'avons pas tenté cette expérience, car nous disposons des résultats des séances de jeu. Et ces résultats montrent que les motifs à faible taux d'iconicité sont aussi des motifs faiblement informatifs pour les non-voyants. C'est donc le manque d'information qui entrave la lecture et la reconnaissance, ce qui laisse espérer qu'une figure bien documentée et bien

adaptée au monde des non-voyants pourra être reconnue. En attendant les résultats de telles recherches, revenons au classement que nous avons obtenu et aux connaissances que nous pouvons en extraire.

Le classement par degré d'iconicité a servi de fil conducteur à l'étude approfondie des composants figuratifs des représentations. Nous les avons évalués selon le niveau de déficit visuel du joueur. Pour ce faire, nous avons procédé à une analyse détaillée des dialogues des participants, des séquences graphiques et des commentaires des dessinateurs. Les données verbales ont révélé toute sorte de malentendus interprétatifs qui apparaissent lorsque malvoyants, non-voyants tardifs et non-voyants de naissance jouent ensemble.

Une jeune non-voyante précoce a considéré que les lignes ondulées qui représentent les vagues n'étaient qu'une « invention plastique » des voyants et que cela ne veut « rien dire ». Le dessin de profil de l'autobus n'est qu'« un carré avec deux ronds » pour une participante non-voyante de naissance et le dessin de la piscine simplement « un carré avec des trucs dedans » pour une autre participante. Bien qu'elles aient bien reconnu les figures par le toucher, ces participantes ne parviennent pas à les interpréter en tant que composants figuratifs d'un objet précis. En l'absence d'objet à constituer (réfèrent) et d'interprétant adéquat, les tracés explorés ne trouvent pas d'autres destinations sémiotiques que celles des figures géométriques qui sont reconnues. Cet univers de tracés et de relations angulaires ne produit que des signes géométriques dont la signification ne mute pas vers des signes figuratifs plus complexes.

L'analyse du processus de production et d'interprétation des dessins d'objets manipulables par des jeunes non-voyants a montré que certains éléments iconiques de la culture visuelle dessinée ne produisent pas de sens dans le contexte de la cécité parce qu'ils s'éloignent des données issues de la manipulation tactile de l'objet réel. Ainsi, par exemple, une jeune non-voyante était très étonnée de découvrir qu'une carotte est dessinée avec des feuilles, alors qu'elle n'a jamais pu en toucher lors de ces manipulations de ce légume (les carottes des supermarchés ordinaires sont généralement sans fanes).

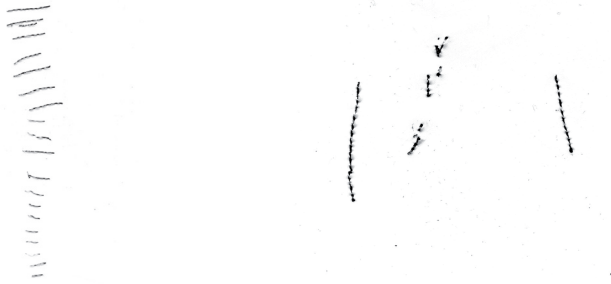
Dans le cas inverse (non-voyants qui dessinent pour des malvoyants), on observe que les lecteurs ont des difficultés à reconnaître l'objet représenté car le dessin manque de composants figuratifs de base. Ainsi, par exemple, pour la plupart des non-voyants de naissance ou précoces, le dessin d'une carotte se présente sous la forme d'une simple ligne horizontale ou oblique. Pour eux, ce dessin privilégie la forme allongée et fine d'une carotte telle qu'elle est ressentie lors de sa manipulation tactile, mais il ne peut pas fonctionner comme un représentant graphique non ambigu de ce légume pour les habitués de la culture visuelle. Le champ d'interprétation possible est trop vaste, comme le confirment les propositions très variées des joueurs : lettre, bâton, balai, sucette, canne, baguette, épée, lance, etc. Les joueurs non-voyants n'ayant pas de pratique des répertoires de figures, ils ne disposent pas de cette habileté à penser leur production dans des systèmes de figures. L'ambiguïté

est donc très élevée. Elle l'est d'autant plus que, pour eux, le dessin est informé de la connaissance qu'ils ont du mot à représenter, connaissance dont ne dispose pas l'autre joueur. Cette difficulté à construire par empathie communicationnelle une théorie de l'esprit de l'autre explique en grande partie les problèmes de reconnaissance dans ce jeu (Darras & Belkhamza, 2009).

## L'iconicité haptique

Les données recueillies ont montré qu'un certain nombre de dessins produits par des jeunes non-voyants de naissance possèdent des composants figuratifs basés sur une iconicité, non pas d'ordre visuel, mais d'ordre haptique. Le terme haptique introduit par Révész (1950) en psychologie, définit l'ensemble des sensations kinesthésiques, tactiles et sensorimotrices du corps (Hatwell, 2003). Ces dessins d'ordre haptique ont été notamment produits par les joueurs ayant peu d'expérience avec le dessin et qui ne connaissaient pas les conventions de représentation des objets dans la culture visuelle. Les configurations de ce type concernent essentiellement les objets manipulables et les objets impliquant l'action du corps. Le dessin de carotte configuré par une seule ligne, qui privilégie la forme fine et allongée ressentie par la manipulation tactile, est un exemple de ce mode de configuration. Une jeune non-voyante de naissance a également représenté les dents de la fourchette sous forme de quatre petits points, privilégiant la sensation de ces pics ressentis dans la bouche.

Un autre mode d'iconicité est aussi apparu dans les dessins de l'escalier et du toboggan. Dans ces deux cas, les joueurs ont tracé des lignes représentant les actions et trajectoires avec ces objets. La correspondance entre le tracé et l'action d'un objet ou du propre corps est un signe iconique que nous avons déjà répertorié dans des travaux antérieurs sur la production graphique de jeunes enfants voyants (Darras, 1996, Kindler et Darras, 1997). Nous avons nommé « icônes d'action » ces signes qui représentent plus les trajectoires des objets que les objets eux-mêmes (Darras, 1996 : 86). Quelques exemples d'icônes d'action produits par les joueurs non-voyants de naissance sont présentés dans le tableau suivant. Dans le dessin de gauche, l'escalier est représenté par des lignes en étagement reproduisant les pas sur les marches. Dans le deuxième cas, le participant met en évidence les deux zones de contact du corps lorsqu'il monte les escaliers : les marques du centre représentent les marches et les deux lignes latérales les rampes.



**Figure 4 : Dessins d'escaliers produits par des joueurs non-voyants de naissance ou précoces**

Nous avons aussi constaté que les dessins d'escalier et de toboggan conformes aux conventions de la communauté des voyants étaient explorés par les joueurs non-voyants comme s'ils montaient ou descendaient du bout des doigts les marches ou le toboggan. L'exploration tactile fonctionne par mimétisme du mouvement des pieds qui montent sur les marches et la ligne oblique de la descente du toboggan est descendue comme un corps qui glisse.

## Conclusion

L'expérience du *Tactilonary* nous a permis d'analyser en détail l'activité graphique des jeunes non-voyants et malvoyants, et de mettre en lumière les conflits pratiques et interprétatifs qui apparaissent lorsque les joueurs non-voyants sont confrontés aux normes de représentation visuelle et doivent élaborer dans l'action du jeu des stratégies de communication qu'ils n'ont pas pu tester et stabiliser auparavant par manque de pratique.

Notre étude confirme que pour comprendre des signes figuratifs, il faut appartenir à la communauté de production de ces signes et en maîtriser les règles et habitudes partagées. Selon la définition pragmatique donnée par C. S. Peirce, la signification émerge de ces habitudes qui s'actualisent dans l'action.

Dans les musées et à l'école, les images tactiles des livres illustrés sont le plus souvent élaborées à partir des habitudes figuratives de la culture visuelle. Très éloignées de l'expérience des non-voyants, elles ne renvoient pas à leur univers. Le plus souvent elles offrent des contenus visuels simplement doublés d'un tracé en relief.

Nous partageons l'avis d'Almeida, Carijó et Kastrup (2010) lorsqu'ils affirment qu'une version tactile d'une œuvre visuelle construite selon les critères de simple transposition d'un médium à l'autre n'est rien de plus qu'une autre version visuelle de l'œuvre. Ainsi que nous l'avons montré dans un article précédent (Darras et Valente, 2010), il s'agit d'une démarche de conception qui considère que les

doigts sont les yeux des non-voyants et que ces « yeux au bout des doigts » sont spontanément aptes à comprendre le système de représentation visuelle.

Identifier et analyser les conflits et les points d'échange entre le contexte perceptif de la cécité et les signes figuratifs typiques de la culture visuelle s'inscrit dans une volonté d'améliorer l'accès des non-voyants aux images. Il nous semble que la voie conduisant à un véritable échange entre voyants et non-voyants doit tout d'abord passer par la prise en compte de l'existence de modes particuliers d'interaction, de perception et de compréhension du monde.

L'accès et l'inclusion des personnes en situation de handicap visuel dans la société reposent sur le développement de dispositifs de communication efficaces, permettant les échanges entre tous les membres de la communauté. Offrir à tous l'accès à la culture visuelle et à ses contenus n'est pas une mission impossible si on adapte vraiment cette culture au monde perceptif et à l'univers de signification des non-voyants.

## RÉFÉRENCES

- Almeida, M.-C., Carijó, F.H., Kastrop, V. (2010). "Por uma estética tátil: sobre a adaptação de obras de artes plásticas para deficientes visuais", *Fractal: Revista de psicologia*, v.22, n.1, pp. 85-100.
- Darras, B., Valente, D. (2010). « Images à toucher : réflexions sémiotiques sur les images tactiles destinées au public aveugle », *Terra Haptica : la revue internationale haptique*, n°1, Les Doigts Qui Rêvent, pp. 7-21.
- Darras, B., Belkhamza, S. (2009). « Modélisation dynamique de la communication de l'objet. Approche systémique et sémiotique. » in Darras, B. et Belkhamza, S. (dir.), *Objets et Communication*, MEI 30-31, Paris : L'Harmattan, pp. 161-184.
- Darras, B. (2003a). « La modélisation sémiocognitive à l'épreuve des résultats des neurosciences : le cas de la production des schémas graphiques, » *Recherches en Communication*, n° 19, pp. 175-197.
- Darras, B. (2003b). "Children's Drawing and Information Design Education. A Semiotic and Cognitive Approach of Visual Literacy", in Spinillo, C., Coutinho, S. (dir.) *Selected Readings, SDBI/ The Brazilian Society of International Design*, pp. 105-118.
- Darras, B. (1998). « Image une vue de l'esprit. Étude comparée de la pensée figurative et de la pensée visuelle », *Recherches en Communication*, n°9, pp. 77-99.
- Darras, B. et Kindler, A. (1997). « L'Entrée dans la Graphosphère : les icônes de gestes et de traces », *Médiation et Information, MEI* n° 6, pp. 99-111.
- Darras, B. (1996). *Au commencement était l'image*, Paris : EFS éditeur.
- Hatwell, Y., Martinez-Sarocchi, F. (2000). « La lecture tactile des cartes et dessins et l'accès des aveugles aux œuvres d'art », in Hatwell, Y., Stretti, A. et Gentaz, E. (dir.), *Toucher pour connaître : psychologie perceptive de la perception tactile manuelle*, Paris : Presses Universitaires de France, pp. 267-286.
- Hatwell, Y. (2003). *Psychologie cognitive de la cécité précoce*, Paris : Dunod.
- Heller, M. (2006). "Picture Perception and Spatial Cognition in Visually Impaired People", in Heller, M. et Ballesteros, S. (dir.), *Touch and Blindness: Psychology and Neuroscience*, New Jersey: LEA, pp. 49-71.
- Kennedy, J. (2000). "Recognizing outline pictures via touch: alignment theory", in Heller, M., *Touch, Representation and Blindness*, Oxford: Oxford University Press, pp. 67-98.
- Kennedy, J. (1993). *Drawing and the Blind*, New Haven: Yale University Press.
- Kindler, A., Darras, B. (1997). "Map of Artistic Development", in Kindler, A. (dir.), *Child Development in Art*, Virginia: National Art Education Association, pp. 17-44.
- Lederman S. et al. (1990). "Visual mediation and the haptic recognition of two-dimensional pictures of common objects", *Perception & Psychophysics*, 47 (1), pp. 54-64.
- Millar, S. (1991). "A reversed lag in the recognition and production of tactual drawings: theoretical implications for haptic coding", in Heller, M. & Schiff, W. (dir.), *The Psychology of Touch*, Hillsdale: LEA, pp. 301-325.
- Révész, G. (1950). *Exploring the Word of Touch. Psychology and Art for the Blind*, trad. A.-H. Wolff, Londres: Longmans.
- Valente, D. (2012). *Dessin et cécité : étude de la communication graphique des jeunes non-voyants*, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, thèse de doctorat en Arts, sous la direction de Bernard Darras.
- Valente, D. (2007). *La Production et la lecture de dessins tactiles par des personnes non-voyantes*, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, UFR 04, mémoire de Master en Études culturelles, sous la direction de Bernard Darras.

## Conditions de publication

1. MEI publie des articles originaux relatifs aux différents domaines d'étude de la communication, de la médiation et des Sciences de l'information.
2. Les articles sont publiés en français ou en anglais.
3. Tout chercheur peut proposer d'organiser un numéro thématique. Après acceptation du projet par la Direction de MEI « Médiation et information », un fonctionnement éditorial délégué se met en place. La Direction invitée s'engage alors à respecter la prémaquette suivante :
  - Ouvrant le numéro, un « Entretien » rassemble les propos d'une ou plusieurs personnalités dont les travaux sont pertinents pour le thème choisi. Longueur de cette partie : 120 000 signes, notes et espaces compris.
  - Composant le cœur du numéro, les articles thématiques sont sélectionnés par la Direction invitée, après appel à contribution. Les articles sont soumis à l'avis et aux demandes de correction éventuelles du Comité de lecture. Chaque article est accompagné d'un résumé en français et en anglais. Longueur de chaque contribution : 25 000 signes, notes et espaces compris.En conséquence de quoi, chaque numéro compte environ 180 pages.
4. Les articles et leur résumé sont envoyés par courrier électronique (format d'échange .doc ou RTF).
5. Les notices bibliographiques sont présentées en suivant la codification de l'American Psychological Association (APA, sixième édition) de la manière suivante : Nom, Initiale du prénom (date). Titre article ou chapitre. Titre ouvrage, film ou exposition. Lieu : Éditeur. (Exemple : Greimas, A. J. (1983).

*Du sens II. Essais sémiotiques. Paris : Seuil)*

6. Les graphiques, schémas, etc., doivent être d'excellente qualité. Ils sont fournis sur support électronique (définition : 300 dpi). Pour les illustrations et les hors-textes soumis au droit d'auteur, l'auteur(e) doit obtenir les autorisations de reproduction qui ne peuvent être à la charge de la revue.
7. Tout article soumis pour la publication est considéré comme un travail original, non publié ailleurs ni proposé à d'autres journaux ou revues. S'il est accepté, il ne sera pas publié ailleurs sous la même forme, en aucune langue, sans l'accord de la Rédaction.
8. La Rédaction décide de la publication des articles proposés et peut demander aux auteur(e)s les modifications du texte jugées nécessaires. Le comité de lecture de MEI opère en double aveugle. Il contribue au contrôle scientifique des articles et propose aux auteurs des corrections et des adaptations de contenu.
9. Après intégrations des corrections par l'auteur, l'article corrigé est renvoyé au comité de rédaction pour publication.
10. Après parution, l'Auteur(e) reçoit un exemplaire de la revue et un tiré à part numérique en PDF de son article.

Toute correspondance est à adresser à :  
Éditions Op. Cit. - Revue MEI. Médiation et information  
6, rue des Rosiers, 75004 Paris (France)  
Tél. & fax : 33 (0) 1 49 40 66 57

## Numéros parus

N° 1 (1993). **La télévision.** — Entretien avec Éliéo Véron. — D. Chateau, « Horlogisme ». M. Coulomb-Gully, « Nouvelles tendances en communication politique ». J. Mottet, « Stéréotype et fiction télévisée ». S. Proulx, « Note pour une ethnographie des téléspectateurs ». B. Darras, « La kermesse électronique ».

N° 2 (1994). **Varia.** — Entretien avec Edwy Plenel. — A. Mons, « L'expérience imagologique ». J. Jouët, « Le changement social à l'aune des technologies de communication ». J. P. Cotteret, « Réel ? Virtuel ? »

N° 3 (1995). **Qu'est ce que la culture aujourd'hui ?** — Entretien avec Jack Lang. — J. Caune, « Pour une politique de la médiation artistique ». B. Lalanne, « L'argent de la Culture ». B. Darras, « Géométrie de la Culture ». G. Lapassade, « La culture juvénile ». X. Dupuis, « Quand le monde musical déchanté ». P. Berthier, « La voix de Jeanne, les seins d'Hélène ».

N° 4 (1996). **Espace sémantique de la communication (I).** — Entretiens avec Francis Balle, Jean Pierre Balpe, Daniel Bougnoux, Dany Dufour, Bernard Miège, Serge Proulx, Lucien Sfez. — P. Durand, « Genèse sociale et formation sociologique du concept moderne de communication. Perspective d'une recherche en cours ». B. Darras, « Approche étymologique de "Communication", les modalités de mei et de munus ». P. Picq, « La préhistoire de la communication ».

N° 5 (1996). **Espace sémantique de la communication (II).** — Entretiens avec Rodolphe Ghiglione, Geneviève Jacquinet, Armand Mattelart, Pierre Moeglin, Jean Mouchon, Eliseo Veron. — Y. Winkin, « La communication dans l'Encyclopédie ». C. Baltz, « La communication dans la passe ? ». M. Amorim, « Problème de médiation : le texte de recherche comme objet culturel ».

N° 6 (1997). **icône-Image.** — Entretiens avec Dominique Chateau, M. Costantini, J. M. Floch, Pierre Fresnault-Deruelle. — J. Fiset, « Signe iconique, signe visuel ». D. Chateau, « La théorie peircienne dans son cadre sémiotique : la question de l'icône ». J. P. Esquenazi, « Peirce et (la fin de) l'image : sens iconique et sens symbolique ».

P. Verhaegen, « L'iconicité ». B. Darras, « Anna M. Kindler, L'entrée dans la graphosphère : les icônes de gestes et de traces. Approche sémiotique et cognitive ». J. P. Meunier, « Y a-t-il de l'image dans le verbe ? Pour une reformulation des rapports entre l'analogique et le digital ». C. Saouter, « Espace public et espace publicitaire : analyse iconique et interprétation d'un corpus ».

N° 7 (1997). **Image et média.** — P. Fresnault-Deruelle, « Les portraits des Présidents de la République : la lente dérive d'un genre ». P. Lardellier, « L'Image incarnée, une généalogie du portrait politique ». M. Vouga, « Perspectives sur le langage des photographies ». A. M. Christin, « Propositions sur la pensée visuelle de Gaëtan Gatian de Clérambault ». M. Chénétier, « Petite sale ». P. Barboza, « Télévision et réalité, l'événement électronique et sa vérité ». G. Lochar, « Les images de télévision. Repères pour un système de classification ». J. L. Weissberg, « Les images hybrides : virtualité et indicialité ». E. Reith, « Quand les psychologues étudient le dessin ».

N° 8 (1998). **Son et voix.** — Entretien avec Michel Chion. — P. Berthier, « Territoires de la voix ». N. Verin, « Quelques notes de programme pour la musique d'aujourd'hui ? ». G. Boudinet, « Petite archéologie d'un "inter-dit" sonore : rockers et rappers ». F. Mellet, « Pédagogie de la voix chantée et hypermédia ». G. Loizillon, « L'analyse et la synthèse sonore : un point de vue musical sur le son ». O. Kisseleva, « Quatrième dimension : essai sur la place du son dans le cyber art ». P. Lardellier, « Du silence et des malentendus qui l'entourent ».

N° 9 (1998). **Voix et média.** — M. Chion, « Les nouveaux masques de la voix ». J. Moure, « Du silence au cinéma ». G. Delavaud, « Télégenie de la parole ». E. Laurentin, « Bribes ». J. L. Jacopin, « Voix d'acteurs ». M. Thonon, « Qui parle ? ». F. Casanova, « La voix de musée ? ». A. Mons, « Le silence de la photographie, la brûlure de l'image ».

N° 10 (1999). **Histoire et communication.** — Entretiens avec R. Chartier, A. Mattelart, P. Breton, P. Flichy. — Témoignages : C. Bertho-Lavenir, M. Thonon. Y. Winkin, « Munus ou la communication. L'étymologie comme heuristique ». T. Wuillème, « Pour une histoire politique de la

et les musées ». J. P. Esquenazi, « Une histoire télévisuelle de l'espace public ». M. P. Fourquet, « Un siècle de théories de l'influence : histoire du procès des médias ». J. Perriault, « Les fantasmagores. De l'innovation dans les arts visuels ». J. Davallon, « Communication politique et images au XVIIIe siècle ».

N° 11 (1999). **Multimédia et savoirs.** — Entretien avec D. Harvey, C. Lemmel ; D. Peraya ; B. Goldstein, J. Perot. — F. Casanova & B. Darras, « Multimédia et métasémiotique iconique ». C. Cazes & N. Bernard, « Mise en place d'un observatoire de l'utilisation du multimédia ». B. Darras, « Multimédia et éducation aux images ». C. Depover, « Sur quoi fonder l'efficacité d'un dispositif multimédia ? ». P. Froissart, « La formation assistée par ordinateur ». P. Moeglin, « Multimédia à l'école : la confusion des genres ». P. Marton, « Re-humanisation de la pédagogie au premier cycle universitaire ». C. Welger-Barboza, « Vers une didactique documentaire ».

N° 12 13 (2000). **Médias : 1900 – 2000.** — P. Berthier, « Un conte à rebours ». G. Gouëzel, « La presse écrite », P. Fresnault-Deruelle, « Ernest Maindron, Les affiches illustrées ». J. J. Boutaud, « Entre Balzac et Barthes : du temps de l'annonce à la rhétorique de l'image ». P. Barboza, « L'utopie photographique ». D. Chateau, « Étienne-Jules Marey à côté du cinéma... ». P. Rasse, « La foi du prince : musées d'histoire naturelle et idéologie du progrès scientifique ». G. Delavaud, « La télévision avant la télévision ». M. Thonon, « Le secret, les oiseaux et la fortune ». C. Bertho-Lavenir, « 1891 : le photophone et les réseaux ». B. Darras, « Du pantélégraphe à la télécopie ». S. Katz, « Rêver la voix ». D. Vandiedonck, « Passer des disques : passé de la musique ? ». J. Bouchard, « La révolution de l'informatique n'a pas eu lieu ». P. Froissart, « L'invention du "plus vieux media du monde" ». A. Mons, « La communication lumière de la ville ».

N° 14. **Recherche et communication.** — Entretien avec A. Mattelart. — T. Lancien, H. Cardy, J. Delatte, G. Delavaud, P. Froissart, A. Rodionoff, M. Thonon, P. Tupper, « La recherche en communication en France. Tendances et carences ». P. Schlesinger, « Recherche sur les médias et culture de l'audit ». M. de Moragas Spa, « La recherche en communication en Espagne. Défis et

prospective ». Y. Winkin, « La recherche en communication en Belgique francophone. Entretien avec T. Lancien ». M. Sénécal, « Technologies, recherches et acteurs sociaux. Retour historique sur le développement de la recherche en communication au Québec et au Canada. Échanges entre les participants à la Journée d'étude, « Communication : quels liens entre recherche et société ».

N° 15 (2001). **Anthropologie et communication.** — Entretiens avec M. Augé, J. Perriault et Y. Winkin. — S. Zenkine, « L'échange symbolique et sa temporalité chez Jean Baudrillard ». J. J. Boutaud & P. Lardellier, « Une sémio-anthropologie des manières de table ». P. Quettier, « Un exemple de système de connaissances empiriques en SIC : les kata dans les arts martiaux japonais ». F. Martin-Juchat, « Anthropologie du corps communicant. État de l'art des recherches sur la communication corporelle ». V. Meyer & J. Walter, « Les médiations mémorielles des batailles de Spichenen ». F. Dorey & J. Davallon, « La Collégiale Saint-Barnard à Romans. Des pratiques culturelles dans un espace cultuel : re-catégorisation des espaces, conflits et compromis ». C. Lebreton, « Pour une grammaire de la ville. Approche ethnographique des pratiques piétonnières en milieu urbain ». T. Roche, « L'anthropologie visuelle : un modèle dialogique ». R. Lioger, « L'entretien ethnographique, entre information et contre-transfert. L'inconscient est-il soluble dans la relation informateur / ethnologue... ? ». J. Lagane, « Vers une approche ethnographique des représentations des TIC au sein des PME malaisiennes ». F. Casalegno, « Mémoire collective et « existence poétique » en réseaux. Éléments pour la compréhension des rapports entre nouvelles technologies, communautés et mémoire ». F. Rastier & M. Cavazza, « Sémiotique et interactivité ». C. Genin, « Contre Internet, l'inquiétante extase de Finkelkraut et Soriano ».

N° 16 (2002). **Télévision. La part de l'art.** — Entretiens avec C. Guisard, J. P. Fargier, P. Chevalier et P. Sorlin. — D. Chateau, « La télévision au défi de l'art ». F. Jost, « La télévision entre "grand art" et pop art ». N. Nel, « La fonction artistique de la télévision. Réalités et limites ». M. C. Taranger, « Un "huitième art" ? Formes et fonctions du discours sur l'art télévisuel ». G. Delavaud, « Un art de la réalité : les premières fictions de "télé-vérité" ou la télévision par excellence ». J. P. Esquenazi, « L'inventivité à la chaîne : formule des séries télévisées ». P. Marion,

« Glacis d'actualité, effet clip et design télévisuel. Fragments d'une esthétique du petit écran ». G. Soulez, « L'art de la télévision comme "art brut". À partir d'une correspondance entre Dubuffet et P. Schaeffer ». P. Bouquillion, « La culture et la communication face à la concentration industrielle et à la financiarisation ». C. Feld, « La télévision comme "scène de la mémoire" : les images du Procès des dictateurs argentins ». H. Fihey-Jaud, « Évolution d'un média : naissance d'une troisième génération de télévision ».

N° 17 (2002). **Musique. Interpréter l'écoute.** — Peter Szendy : « Musique : interpréter l'écoute » (entretien avec É. Da Lage-Py, F. Debruyne et D. Vandiedonck). Antoine Hennion, « Une pragmatique de la musique : expériences d'écoutes. Petit retour arrière sur le séminaire Aimer la musique ». F. Debruyne, « Mes disques préférés. Comment partageons-nous nos écoutes ? ». Y. Jeanneret, « Le monde de la musique de Romain Rolland. Figure auctoriale, communication littéraire et travail de l'écriture ». D. Vandiedonck et T. Lamarche, « Carte postale de Venise. Représenter la musique ». É. Da Lage-Py, « Interprétation musicale et filiation, ou l'opacité retrouvée ». V. Tiffon, « Pour une médiologie musicale ». V. Rouzé, « À l'écoute du quotidien. Le cas de la musique diffusée dans les lieux publics ».

N° 18 (2003). **Jeux, médias, savoirs.** — Entretien avec A. Giordan. — G. Brougère, « Le jeu entre éducation et divertissement ». D. Buckingham, « Pédagogie populaire au London's Millennium Dome ». B. Hébuterne-Poinsac, « Homo sensibilis et edutainment ». M. Frenette, « Se distraire à en mûrir. Regards croisés sur le divertissement télévisuel éducatif ». S. Davin, « La diffusion de l'information dans les séries télévisuelles ». B. Darras, « La culture télévisuelle à l'épreuve de la réalité ». F. Parouty-David, « Esthétique des jeux et des valeurs dans les programmes de télévision ». J. Dalbavie et D. Jacobi, « Jeu télévisé et culture populaire. Le cas de la chanson ». F. Calcagno-Tristant, « Rhétorique du multimédia. Le cas du jeu éducatif scientifique animalier ». J. P. Carrier, « Des jeux d'aventure pour apprendre ? ». E. Lambert, « Multimédia et médiation culturelle. Récréation, re-création de(s) sens ». D. Morizot, « L'écriture en jeu. Fuite ou invention du quotidien ». F. Georges, « Du stade du miroir au stade de l'écran. La représentation de soi comme dynamique d'apprentissage dans le logiciel ludo-éducatif en ligne *Adi 5e Mathé-*

*matiques* ».

N° 19 (2003). **Médiations & médiateurs.** — Entretien avec J. Caune, B. Darras et A. Hennion (par M. Thonon). J. Davallon, « La médiation : la communication en procès ? ». B. Darras, « Étude des conceptions de la culture et de la médiation ». S. Katz, « L'écran comme médiation vers l'infigurable ». M. C. Bordeaux, « Une médiation paradoxale : "La danse, une histoire à ma façon" ». A. Rodionoff, « De l'empire du métissage... ». O. Jeudy, « Les arts de la rue et les manifestations festives des villes ». M. Thonon, « Les figures des médiateurs humains ». F. Julien-Casanova, « Comment la médiation culturelle. La pratique d'un mode-modèle et ses actualisations : les interventions de type conversationnel en présence directe ». B. Dufrière & M. Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images ». T. Lancien, « La médiation journalistique au risque du numérique ». T. A. L. Pham, « Des médiateurs (culturels) dans un centre d'art ». M. Monier, « Un site de création contemporaine et son public : le Palais de Tokyo, ou l'utopie de proximité ». Virginie Gannac-Barnabé, « La Saline royale d'Arc-et-Senans. L'influence des médiateurs dans la construction d'une singularité culturelle ». Silvia Filippini-Fantoni, « La personnalisation : une nouvelle stratégie de médiation culturelle pour les musées ».

N° 20 (2004). **Sexe & communication.** — Entretien avec Shere Hite (par Julie Bouchard & Pascal Froissart). M. H. Bourcier, « Pipe d'auteur. La "nouvelle vague pornographique française" et ses intellectuels (avec J. P. Léaud et Ovidie, C. Millet et son mari, et toute la presse) ». C. Détrez, « Du quiproquo au monologue ? Rapports sexuels et rapports de sexe dans la littérature féminine contemporaine ». M. C. Garcia & P. Mercader, « Immigration, féminisme et genre dans le traitement médiatique du mouvement "Ni putes ni soumises" ». J. C. Soulages, « Le genre en publicité, ou le culte des apparences ». F. Martin-Juchat, « Sexe, genre, et couple en publicité. Une tendance à la confusion ». M. Charrier-Vozel & B. Damian-Gaillard, « Sexualité et presse féminines. Éros au pays du dévoilement de soi ». I. Gavillet, « Constructions sociales, scientifiques et médiatiques d'un lieu commun. L'acceptation croissante de l'homosexualité à la télévision ». J. Ibanez Bueno, « Ouvertures phénoménologiques sur la télécommunication sexuelle électronique ».

M. Toulze, « Une journée au Salon de l'érotisme. La confusion des genres ». J. Plante, « Le public féminin, victime des médias ? Le cas des consommatrices de films pornographiques ». F. Georges, « La fiction identitaire de Ginger Bombyx, ou l'hédonisme de la spécularité ». P. Merlet, « Les représentations de la sexualité dans les articles "Femme" et "Homme" du TLF ». A. Tavernier, « De la parité de genre à l'égalité des sexes. La construction d'un référentiel médiatique ».

**N° 21 (2004). Espace, corps, communication.** — Entretiens avec Anne Cauquelin et François Laplantine, « Espace, corps, communication » (par A. Mons). S. Lavadinho & Y. Winkin, « Quand les piétons saisissent la ville. Éléments pour une anthropologie de la marche appliquée à l'aménagement urbain ». A. Gauthier, « Du côté de l'immobilité ». P. Baudry, « L'espace des morts, l'enjeu de l'incommunication ». P. Fresnault-Deruelle, « Hergéographie ». A. Mons, « Glissement des images et appréhension des lieux ». J. M. Noyer, « Remarques sur la conversion topologique cerveau-monde ». M. Sobieszczanski, « Est-ce qu'un bras parle ? ». A. Bouloires, « De la présence du corps dans les "réalité virtuelle" ». N. Hillaire, « Les métamorphoses du mur. Paroi, rideau, écran, téléprésence ». F. Séguret, « Otsuka Art Museum, ou l'esthétique du virtuel dans la circularité de l'espace mondialisé ». O. Jeudy, « Buster Keaton, un défi au "morphing" ». A. Milon, « Tracé de corps. Artaud redéployé dans Bacon ». B. Goetz, « La chambre, ou "Le scandale s'abrite dans la nuit" ». L. Devel, « La figuration des corps de la ville. Photographie et cinéma de la fragmentation ». F. Seyral, « Des corps en suspens. Espace, image, temps chez Bill Viola ». A. Jarrigeon, « Vers une poétique de l'anonymat urbain ».

**N° 22 (2005). Transparence et communication.** — D. Bougnoux et S. Tisseron, « Paradigme analytique, paradigme sensible », entretiens avec Jean-Jacques Boutaud. J. Walter, « Mondes professionnels de la communication et transparence. De la codification à la régulation ». O. Arifon, « De la transparence en diplomatie. Entre vision idéale et nécessités de communication ». P. Ricaud, « Opacité et transparence de la prison ». A. Mercier, « Médias d'information et transparence. De l'idéal aux sombres réalités ». N. Pignier, « Le blog, symptôme viral de l'intimité ». O. Galibert, « La transparence dans les communautés vir-

tuelles. Entre liberté d'expression, instrumentalisation marchande et surveillance ». C. Duteil, « Marjorie vous dit tout, ou comment les publicités pour les produits bio communiquent... ». R. Ferreira Freitas, « Jeu de transparence entre-murs. La culture de la peur et les malls de Rio de Janeiro ». S. Floriant, « Transparence et musée ? "Corpus" ou l'économie d'un système de visualisation ». E. Mahé, « Transparence et régimes de visibilité. L'invisibilité comme forme du visible ». K. Tinat, « La transparence du corps féminin. Regards croisés entre anorexie mentale et pornographie ». N. Aliouane, « Télévision : transparence ou apparence ? ». N. Giraud, « Quand l'ordinateur se dévoile. Entre immédiateté et ralentissement perceptifs ».

**N° 23 (2005). Le corps, le vin & les images.** — Entretien avec François Dagognet, « Le vin que nous célébrons » (par H. Cahuzac & M. Joly). H. Cahuzac & B. Clavier, « De l'expérience phénoménale aux images mentales. Théorie des qualia et sémiotique qualitative ». J. Candau, « Vin, arômes, couleurs et descripteurs sensoriels. Quel partage de la dégustation ? ». P. Marion, « Images de l'ivresse / la griserie. Disjonction et musicalité corporelles ». J. P. Allaire, « En-deçà et au-delà des images. Le Réel du vin ». L. Dax, « L'ivresse du Tintoret. Le corps et le vin dans les Cènes du Tintoret ». R. Grisolia, « L'"esprit de vin". Mythologie, transformation et aberration de l'image corporelle dans Fellini Satyricon et La grande bouffe ». H. Larski, « Cinéma américain et vin. Du sacré à l'amitié virile, de l'amour interdit au plaisir charnel féminin, du repli sur soi à l'ouverture au monde ». D. Belœil, « Le vin dans la liturgie catholique aujourd'hui. La restauration de la communion des fidèles au calice depuis le concile Vatican II après plusieurs siècles de disparition ». M. Versel & O. Laijgt, « Du vin au corps, mots de fête ». A. Grigorieva, « Vieillesse du vin, vieillesse de l'homme. L'image du vin dans l'Antiquité classique ». B. Rafoni, « Romanée-conti 1935, un roman interculturel ». J. Fontanille, « Paysages, terroirs, et icônes du vin ». É. Pothier, « Le courtier bordelais ou la dynamique sensible des solidarités viticoles au XIXe siècle ». G. Laferté, « Image aristocratique et image vigneronne des vins. Lutte pour l'appropriation de la valeur ajoutée en Bourgogne dans l'entre-deux-guerres ». D. Tsala Effa & S.-K. Baik, « Le corps du buveur. Occident / Extrême-Orient ».

N° 24-25 (2006). *Études culturelles & Cultural Studies*. — Entretiens avec Marie-Hélène Bourcier, François Cusset et Armand Mattelart, « Les études culturelles sont-elles solubles dans les Cultural Studies ? » (par B. Darras). J. Baetens, « "Cultural Studies" n'égalent pas "études culturelles" ». C. Genin, « Les études culturelles : une résistance française ? ». B. Darras, « La tache aveugle. Approche sémiotique et systémique du paradigme de l'agency ». M. Thonon, « Les fractures culturelles françaises ». M. H. Bourcier, « Études culturelles et minorités indisciplinées dans la France métropolitaine ». L. Béru, « La banlieue, révélatrice de l'utilité des "French Cultural Studies". Pour l'étude des (non)-dits ethnico-raciaux français ». M. C. Naves, « Les études culturelles pour penser le communautarisme en France depuis le début des années 1990 ». M. J. Bertini, « Un mode original d'appropriation des Cultural Studies : les Études de genre appliquées aux Sciences de l'information et de la communication. Concepts, théories, méthodes et enjeux ». P. Rasse, « Les Cultural Studies et l'étude des cultures populaires ». P. Fresnault-Deruelle, « "Immobile, à grands pas", ou le Défilé du juillet ». V. Rouzé, « Les pratiques culturelles en question. Interdisciplinarité et quotidienneté au travers de la musique ». R. Rickenmann, « La question de la réception culturelle dans les enseignements artistiques ». S. K. Hong-Mercier, « Les études culturelles et le phénomène de Hallyu (Korean Wave) en Asie de l'Est ». O. Arifon, « Comprendre les logiques de la médiation diplomatique, une application du décentrement culturel ». C. Castellano, « La Malinche : médiatrice transcontinentale ». S. Bahry & B. Darras, « Mutation linguistique et nouveaux médias. Mosaïque linguistique en Tunisie ». S. Belkhamza & B. Darras, « Culture matérielle et construction de l'identité culturelle. Discours, représentations et rapports de pouvoir ». L. Bolka-Tabary, « La circulation des contenus télévisuels au cœur des pratiques médiatiques. Perspective sémio-pragmatique et héritage culturaliste ». M. Cervulle, « De l'articulation entre classe, race, genre et sexualité dans la pornographie "ethnique" ». R. Di Lorenzo, « Notre musée d'autrui. Réflexions sur la beauté du Musée du Quai Branly ». É. Kredens, « La réception mosaïque de la télé-réalité : la jeunesse et la multiplicité des regards ». S. Lesenne, « Études culturelles et culture de l'écrit. Considération épistémologique du phénomène de lecture ».

N° 26 (2007). *Poétiques de la bande dessinée*. — Entretien avec Jirô Taniguchi réalisé par Benoît Peeters. Christophe Genin, « Cadre et démesure. Little Nemo sans repères » (sur Winsor McCay). Pierre Fresnault-Deruelle, « Hergé, ou L'intelligence graphique ». Yves Lacroix, « Une esthétique de la contrainte » (sur Charles M. Schulz). Viviane Alary, « Tardi, sa marque, son souffle ». Philippe Marion, « Nomadisme et identité graphique. Moebius, une poétique de l'errance ». Erwin Dejasse, « L'histoire du monde où tout peut exister » (sur Fred). Vincent Baudoux, « Rumeurs... » (sur Jean-Jacques Sempé). Bernard Darras, « Corto Maltese, l'espace recomposé par la conscience et la mémoire » (sur Hugo Pratt). Boris Eizykman, « Keep on... Crumbin' » (sur Robert Crumb). Philippe Marcelé, « Alberto Breccia, "l'humoriste sanglant" ». Jan Baetens & Hilde Van Gelder, « Permanences de la Ligne claire. Pour une esthétique des trois unités dans L'ascension du Haut-Mal de David B. ». Sylvain Lemay, « L'Origine de Marc-Antoine Mathieu, ou Le surcroît de l'œuvre ». Pierre Alban Delanoy, « L'instabilité stylistique d'Art Spiegelman ». Jacques Samson, « Une vision furtive de Jimmy Corrigan ». Mario Beaulac, Pierre Fresnault-Deruelle et Jacques Samson, « Bibliographique sélective. Pour une poétique de la bande dessinée ».

N° 27 (2007). *Habiter, communiquer*. — Jean Mottet, Caroline Renard & Chris Younès, « Questions à Abbas Kiarostami et Henri Gaudin ». Benoît Goetz, « La "maison" des philosophes (à partir d'une lecture de Martin Buber) ». Chris Younès, « La maison de l'impossible ». Thierry Paquot, « La "maison du futur", une invention récurrente ? ». Jean-Louis Leutrat & Suzanne Liandrat-Guigues, « La maison aux couloirs qui bifurquent ». José Moure, « La crise de l'habiter dans le cinéma d'Antonioni : la maison comme lieu d'habitation ». Pierre Fresnault-Deruelle, « Moulinsart, demeure aspirante et refoulante ». Jean Mottet, « Habiter le périurbain : une tradition américaine ». Thierry Paquot, « Maison et écologie ». Wissam Mouawad, « Fermeture et ouverture de la maison arabe traditionnelle ». Taos Mérad, « La maison chez Miyazaki : rêve et quotidien ». Alya Belgaroui-Degalet, « Les Desperate Housewives en leurs maisons ».

N° 28 (2008). *La communication nombre*. — Julie Bouchard, « Communiquer, gouverner, et être gouvernés par les chiffres. Questions à Jacques

Durand et Alain Desrosières ». Julie Bouchard, « La communication, le nombre, et le néolibéralisme ». Étienne Candel, « Une ration quotidienne de statistiques. La pratique éditoriale du "chiffre du jour" dans la presse écrite ». Laurent Béru, « Statistiques ethniques, débats sociétaux et études en communication. L'universalisme français à la lumière du différentialisme anglosaxon ». Stéphanie Hurez, « Des statistiques à mi-chemin entre dits et non-dits : étude des rapports d'activités disponibles sur le secteur du téléachat ». Alexandre Coutant, « Convaincre dans l'incertitude. Les publicitaires et les chiffres ». Frédéric Lebaron, « Comment mesurer les "performances" des universités ? Quelques réflexions sur la mise en place d'indicateurs à l'Université de Picardie ». Vincent Petitot, « L'organisation, charnier de chiffres ». Roger Bautier, « L'impérialisme des statistiques de réseaux ». Anne-Claire Jucobin, « L'État "statistique", l'objectivité et la transparence ». Jean-Baptiste Comby, « Statistiques et imputations de responsabilité. "Les Français sont responsables de 50 % des émissions de gaz à effet de serre" ». Anthony Mathé, « RegARDS sémiotiques sur les statistiques en cosmétique ».

N° 29 (2008). **Communication, organisation, symboles.** — Claudine Batazzi, Céline Masoni Macroix. Entretiens. « La fonction symbolique créatrice de lien ». Questions de Daniel Bougnoux et Michel Maffesoli par Claudine Batazzi et Céline Masoni Lacroix. Questionner de nouveaux enjeux symboliques pour les organisations : la communication environnementale et la « communication responsable », Françoise Bernard. « Éthiques et contextes organisationnels », Christian Le Moëne. « Qualité, projet, numérique : trois variations symboliques de l'efficacité gestionnaire », Gino Gramaccia. « Efficacité symbolique du discours : la figure de l'utopie », Claudine Batazzi. « Des comptes aux contes », Nicole D'Almeida. « De l'usage du symbolique dans l'élaboration d'un sens commun : entre management et manipulation », Henri Alexis. « De la désymbolisation des relations interpersonnelles à l'œuvre dans certaines sphères entrepreneuriales... », Pascal Lardellier. « Émergence de formes. La forme réticulaire, de la culture à la communication, Céline Masoni Lacroix. La convivialité en entreprise. Topique et topographie d'une figure sensible, Jean-Jacques Boutaud & Mihaela Bonescu. Présence numérique : du symbolique à la trace, Louise Merzeau. Corps, nombre, lumière. Les phénomènes colorés d'Œil-océan, image 3d expérimentale », Anne-Sarah Le Meur. « Action de médiations symboliques pour la construction d'une représentation dans une cité », Natacha Cyrulnik. « Ce que dit le doigt de l'ange », Michel Cals.

N° 30-31 (2009). **Objets et Communication** — Bernard Darras et Sarah Belkhamza. Entretiens. « Design et Communication ». Questions de Bernard Darras et Sarah Belkhamza à 5,5 Designers : Claire Renard, Anthony Lebossé et Jean-Sébastien Blanc. « Architecture and the shaping of thought », Andrzej Piotrowski. « Le circuit de la culture et le designer : nouvel intermédiaire culturel ou technicien ? », Gavin Melles. « The secret lives of ANTs », Johann van der Merwe. « Co-constructing meaning with materials in innovation workshops », Trine Heinemann, Robb Mitchell & Jacob Buur. « Objets, culture, valeurs et marque », Jérôme Guibourgé. « La patrimonialisation comme arme concurrentielle », Nathalie Audigier. « The design contest: the function, form, and meaning of the Bell telephone, 1920-1939 », Jan Hadlaw. « Le gaucher contraignant : critique de l'objet polarisé », Christophe Genin. « L'objet symbolique sacré du bouddhisme et son double mode de communication dimensionnelle : la pagode et le mandala », Jung-Hae Kim. « On the shine of things and the uses of Gleaming », Keith Russell. « La table qui désire la communication. Ponge and the object », Jung-A Hue.

N° 32 (2010). **Mémoires et Internet** — Nicole Pignier et Michel Lavigne. « De l'Internet à la mémoire humaine », Nicole Pignier. Entretiens. « Les usages de l'Internet : quelles conséquences sur la mémoire humaine ? ». Questions de Michel Lavigne et Nicole Pignier à Nathalie Roelens et Ugo Volli. « Les harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques », Yves Jeanmeret. « Quelles mnémotechniques pour l'Internet ? », Olivier Le Deuff. « L'Internet comme orthèse cognitive : nouveaux usages de la mémoire », Thierry Gobert. « Du butinage réflexif à la spatio-temporalisation des informations sur le Web », Étienne Armand Amato. « Internet, la mémoire et le corps », Michel Lavigne. « De la pratique médiatique comme topo-graphie d'une mémoire collective », Eléni Mitropoulou. « Quand l'INA propose ses « archives pour tous » D'une mémoire télévisuelle à la naissance d'une télévision-mémoire en ligne », Benoit Lafon. « De l'espace du parcours à l'espace du savoir », Odile Le Guern. « Pratiques et temporalités des réseaux socio-numériques : logique de flux et logique d'archive », Alexandre Coutant - Thomas Stenger. « La logique de médiation de pratiques de mémoire dans des sites agrégatifs du tourisme », Émilie Flon. « Mémoire humaine et expérience de soi par le Web », Fanny Georges. « L'étrange objet webfilmique et la compétition mémorielle sur le Web 2.0. Exemple d'une fabrication de la mémoire des pieds-noirs », Djemaa Maaazouzi. Les web-documentaires : nouvelles écritures multimédias au service de la mémoire collective ?, Sophie Barreau-Brouste.

**N° 33 (2011). Littérature et Communication : la question des intertextes** — Alain Payeur. « Les intertextes, objets socioculturels entre le littéraire et le communicationnel ? », Alain Payeur. Entretiens. « Littérature et Communication ». Questions d'Alain Payeur à Jan Baetens, Yves Jeanmeret et Thierry Lancien. « Les titres de presse dans *The Shipping News* : intertexte et caractérisation », Florent Moncomble. « Quand le Sam Spade de Dashiell Hammett devient celui de John Huston. Hammett revu et corrigé par Hays et Warner », Carl Vétters. « Des romans aux films : James Bond et la culture de l'image », Julie Michot. « Les Champs d'honneur, texte et intertextes », Alain Payeur. « Les sites « dédiés » en littérature jeunesse : des modes d'accès diversifiés à la littérature », Karel Soumagnac. « Du texte à la promenade littéraire : déconstruction, reconstruction », Anne-Marie Cojez. « La place du récit dans l'intertexte. A propos de discours tenus sur la technique », Marianne Chouteau - Céline Nguyen. « L'écriture du moi au service de la communication politique : le cas du blog d'Alain Juppé », Marieke Stein. « Le maillage intertextuel des blogs de voyage ou la production de figures du voyageur », Oriane Desseigny - Caroline Angé. « Littérature numérique : une littérature communicante ? », Serge Bouchardon. « Écritures folkloriques d'Internet : expérimentation de la communication en réseau », Camille Paloque-Berges. « Du blog au livre : l'écrivain en ligne », Camille Brachet. « Du Canzoniere au journal filmé en ligne : 365 Day Project de Jonas Mekas », Marida Di Crosta.

**N° 34 (2011). Écrans & Médias** - Thierry Lancien. « Généalogie de l'hypertexte comme média à partir d'entretiens avec Ted Nelson », Bernard Darras, Thierry Lancien. « Le cinéma est encore mort ! Un média et ses crises identitaires », André Gaudreault, Philippe Marion. « L'image écran, de la toile à l'interface »; Jean-Claude Soulages. « Multiplication des écrans et relations aux images : de l'écran d'ordinateur à celui du téléphone portable », Marie-Julie Catoir, Thierry Lancien. « La traversée des écrans : Proxémie des dispositifs et enchâssements médiatiques », Etienne Armand Amato, Etienne Pereny. « Manipulation des médias à l'écran et construction du sens », Serge Bouchardon. « La construction d'un sens dans la polysémie du design web », Christine Breandon, Franck Renucci. « L'écran outil et le film objet : le cas de l'annotation sur Internet », Michael Bourgatte. « Ecran vidéoludique et journalisme: vers de nouvelles pratiques informationnelles », Aurélie Lamy, Philippe Useille. « Etude sémio-rhétorique du rôle de l'hypertexte dans le discours journalistique du voyageur », Alexandra Saemmer. « Les formes d'adresse au spectateur : du cinéma au jeu vidéo en passant par la bande dessinée », Gwenn Scheppeler. « Playful TV screen. The playability and role of

TV in producing interactive experience », Paulina Tuomi. « L'écran du smartphone dans tous ses états », Virginie Sonet. « Les espaces de l'écran », Guislaine Chabert. « Mimesis de l'écran. Quand le contenu devient sa propre représentation », Diana Dula.

**N° 35 (2012). Scientisme(s) et communication** - Aurélie Tavernier. Présentation du numéro, Aurélie Tavernier. « À propos de l'engagement du savant dans le politique. Le métier d'historien – ou comment faire usage de l'histoire pour éviter d'en abuser. », Entretien avec Gérard Noiriel. « De la normalisation des savoirs à l'imposture scientifique : retour et détours de l'idéologie scientifique. », Entretien avec Roland Gori. « Savoirs et scientisme saisis par le discours. Les liaisons discursives », Roselyne Ringoot. « Positivisme ou scientisme ? Les enjeux politiques d'un point de vocabulaire », Frédéric Dupin. « Vous pouvez répéter la réponse ? L'expertise scientifique au risque de la certitude », Aurélie Tavernier. « La démocratie participative ou l'impossible refus du scientisme », Magali Nonjon. « La science sur le web. Numérisation des textes et différenciation du savoir », Johannes Angermüller. « Mesure et démesure de l'emballage médiatique. Réflexions sur l'expertise en milieu journalistique », Pascal Froissart. « Mise en scène de la scientificité dans le débat citoyen. Le cas des OGM comme argument d'une lettre ouverte autour de la science », Nathalie Garric - Michel Goldberg. « Fiction, idéologie et argumentation dans le débat sur les OGM », Michel Goldberg - Maryse Souchard. « Du scientisme à l'anti-scientisme ? L'utilisation du discours scientifique comme ressource militante par "Ni Putes Ni Soumises" », Zineb Benrahhal Serghini. « Délinquance juvénile : les usages journalistiques des discours sociologique et criminologique », David Pichonnaz

## Bulletin d'abonnement

À ADRESSER À :

Éditions de l'Harmattan, Service des abonnements  
5 & 7, rue de l'École-Polytechnique, F – 75005 Paris (Europe)  
Fax : (33) 1 43 25 82 03. Courriel : *diffusion.harmattan@wanadoo.fr*

Veuillez m'abonner à MEI (Médiation & information) pour la durée de :

1 an (deux numéros) : 30,50 EUR en France et en Europe,  
33,55 EUR pour le reste du Monde,  
27,45 EUR pour les étudiants \*

2 ans (quatre numéros) : 61,00 EUR en France et en Europe,  
67,10 EUR pour le reste du Monde,  
54,90 EUR pour les étudiants \*

\* Joindre une photocopie de la carte.

**Veuillez m'adresser la revue à l'adresse ci-après :**

Prénom & nom : .....

Rue : .....

Ville, code postal, pays : .....

**Veuillez me faire parvenir également les numéros qui manquent à ma collection :**

N° 6, à 16,80 €

N° 7, à 16,80 €

N° 8, à 16,80 €

N° 9, à 16,80 €

N° 10, à 16,80 €

N° 11, à 18,30 €

Nos 12-13, à 22,90 €

N° 14, à 16,80 €

N° 15, à 18,30 €

N° 16, à 18,30 €

N° 17, à 18,30 €

N° 18, à 18,30 €

N° 19, à 18,30 €

N° 20, à 16,00 €

N° 21, à 18,30 €

N° 22, à 18,00 €

N° 23, à 18,00 €

Nos 24-25, à 24,00 €

N° 26, à 23,00 €

N° 27, à 17,50 €

N° 28, à 18,00 €

N° 29, à 18,00 €

N° 30-31, à 35,00 €

N° 32, à 19,00 €

N° 33, à 17,50 €

N° 34, à 17,50 €

N° 35, à 18,00 €

**Veuillez trouver ci-joint mon règlement :**

par chèque, à l'ordre de « Éditions de l'Harmattan – MEI » ;

par mandat national ou international ;

par bon de commande de l'établissement payeur ;

par carte bancaire (Visa, Mastercard),

n° .....

expirant le : \_ \_ \_ \_

Signature :



# HANDICAP & COMMUNICATION

Sous la direction de Bernard Darras  
et de Dannyelle Valente

Plus d'un milliard d'humains vivent avec un handicap. Un humain sur 7, selon les chiffres présentés en 2012 par l'Organisation Mondiale de la Santé. Comment peut-on faciliter la communication de personnes en situation de handicap ? Quelles nouvelles pratiques et méthodes de conception sont utilisées pour favoriser l'accès de ces personnes à l'éducation, à la culture, aux transports et aux services de santé ?

Dans cet ouvrage, une trentaine de chercheurs spécialistes des sciences de l'information et de la communication, du design, de la psychologie cognitive, de la sémiotique et de la sociologie du handicap présentent leurs travaux sur les nouvelles formes de communication et les pratiques inclusives du handicap dans toutes ces formes.

Cet ouvrage bilingue s'adresse à tous les spécialistes de la communication et à tous les professionnels du handicap ainsi qu'aux personnes en situation de handicap et à leur entourage.

More than a billion people live with a disability, i.e. one person out of 7, according to the figures presented in 2012 by the World Health Organization. What schemes are being designed today to facilitate communication for people with disabilities? What new practices and design methods are being used to promote the access of the disabled to education, culture, transport and health services?

In this book, some thirty researchers specializing in information and communication science, design, cognitive psychology, semiotics and sociology of disability present their work on the new forms of communication and inclusive practices in relation to all types of disability.

This bilingual publication, is intended for all communication specialists and disability professionals as well as people with disabilities and their families.

L'Harmattan

Centre national du  
**Livre**

ISBN 978-2-296-11707-5  
Prix éditeur : XX